

Une université pour le développement,

les exigences de la réussite

Pr. Hamed BEN DHIA

Nul doute que la logique de développement soutenu s'articule organiquement sur la plus-value technologique et scientifique ; il s'agit de se maintenir à flot grâce à l'innovation et gagner en compétitivité.

Au vu de la place qu'occupe l'Université dans la croissance économique des pays, deux pôles semblent se distinguer :

- Celui des pays à économie performante basée sur le savoir, avec une Université ouverte et productrice de richesse
- Celui des pays à économie archaïque avec une Université déconnectée de la réalité de la société et générant des diplômés inadaptés aux circuits de production

A ne pas oublier les diverses situations intermédiaires confirmant si besoin est, le rôle incontournable de formidable levier de croissance que représente l'Université, pour peu qu'elle soit impliquée, motivée et réellement partenaire des grands choix économiques.

Comme pays émergent la Tunisie a misé sur l'école, elle est en droit d'en faire le moteur de son développement et ce à tous les niveaux du parcours d'apprentissage des jeunes, du primaire au supérieur.

Le programme présidentiel pronant 70.000 entreprises et projets à créer de 2005 à 2009, inter-

pelle directement l'Université pour assumer un nouveau rôle. Il s'agit d'être aussi une «pépinière d'entrepreneurs» en plus de notre mission académique en formation et recherche. L'Université est aussi un énorme réservoir potentiel d'essaimage pour peu :

1. Que l'on agisse sur les mentalités et faire en sorte que l'étudiant sorte de l'Université avec un «projet de vie» et coupe court avec cette déferlante vague «d'assistés» en attente de devenir fonctionnaires...Ce ci peut se faire par la dissémination de la culture entrepreneuriale, l'encadrement des jeunes et l'accompagnement en phase de démarrage..

2. Que l'on instaure un dynamique systématique de décryptage de nos résultats de la recherche, pour détecter le valorisable et le traduire en projets.

3. Que l'on se dote de véritables indicateurs de performance qualitative avec des objectifs définis et concertés, des moyens convenus avec la souplesse tant souhaitée et enfin une culture d'évaluation interne et externe. D'où la nécessité de modernisation de nos modes de gestion et d'adoption rapide de la GPO (Gestion par objectifs) tant attendue.

4. Que l'on convienne que la mission de l'Université doit s'articuler autour des points clefs suivants :

- doter le pays de cadres supérieurs à divers échelons aussi

bien pour la production que pour la conception (cela suppose que l'on définisse les besoins et que l'on pointe les niches porteuses).

- Assumer notre rôle en formation d'Enseignants-Chercheurs performants, compétitifs ayant le souci de l'externalisation de leurs produits scientifiques.

- Gagner en lisibilité des cursus et visibilité des produits par l'adoption d'outils modernes de la gestion universitaire (GPO, Evaluation, CDMT..) en dotant chaque institution d'un projet quantifiable et traçable, le basculement vers «LMD» est une opportunité singulière à saisir.

- Instaurer un véritable partenariat avec les secteurs de production en jouant pleinement la carte de l'ouverture nationale et internationale.

C'est cette logique qui nous a amené à lancer notre «Centre Universitaire d'Insertion et d'Essaimage» (CUIES) appelé à être :

- Un observatoire de la vie étudiante et de l'emploi ;
- Un outil de dissémination de la culture entrepreneuriale ;
- Un organe de valorisation et d'externalisation de notre produit en Brevets, résultats de recherche, ressources humaines....

L'approche de groupe est impérative, la route est ardue mais elle est certainement à notre portée.